

Tortiller, Monino & Héral à Mardi Graves

JAM, Montpellier (34), 19-02-11
Festival Mardi Graves

Franck Tortiller (vib), Frédéric Monino (elb, electroac b), Patrice Héral (dms, voc, elec)
Stéphane Labeyrie (tu), Fabien Wallerand (tu), Bastien Baومت (euphonium), Mathieu Ané (p)
Vincent Ferrand (b, voc)

Le festival Mardi Graves s'est choisi un créneau : les instruments graves. Durant 11 concerts, basses et contrebasses, tubas, euphoniums ou encore saxophones baryton sont à l'honneur, quels que soient les genres. Pour la première fois en 17 éditions, le festival a fait une pause au JAM, temple du jazz montpelliérain, pour une soirée de 3 sets (chanson, classique, jazz), éclectique à souhait.

Ouverture en tuba majeur

Loin des concerts un peu grand-messe avec des jazzmen devant un orchestre symphonique ou des parfois intéressantes improvisations sur des morceaux classiques, la soirée a permis le temps d'un bœuf la réunion toute simple de trois grands noms du tuba, associés à trois excellents musiciens issus de la scène jazz (teinté de rock).

Stéphane Labeyrie et Fabien Wallerand sont respectivement tubas solos de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Ils subliment le cuivre basse avec un lyrisme et une virtuosité qui permettent à l'instrument de s'exprimer totalement. C'est lorsqu'ils jouent une pièce moderne écrite spécialement pour tubas, euphonium et piano qu'ils sont au sommet de leur art, nous questionnant sur cette formidable capacité qu'ont les trois tubistes à faire chanter cet instrument si gros qu'il en cache malheureusement leurs visages. Car l'euphonium est également considéré de la famille des tubas, qualifié de ténor car plus aigu et avec une large tessiture. Bastien Baومت, à seulement 22 ans peut être qualifié comme le descendant de Steven Mead, le maître anglais du méconnu euphonium. Instrumentiste virtuose, pistons affûtés, c'est lui qui génère le plus d'énergie, notamment dans les compositions contemporaines, durant le concert très varié.

Blue Monk à 8

Très à l'aise dans leur registre très écrit, on a senti une crainte (infondée) pour eux lors de leur venue sur scène pour le morceau final avec Tortiller, Monino et Héral, en l'occurrence une reprise de Blue Monk. Et bien oui, ils n'avaient jamais joué ensemble, oui, on a quelque peu hésité sur les transitions entre les solos ou lors de la reprise du thème mais quel plaisir d'entendre diverses sonorités sur le standard de Monk ! Paraissant presque s'excuser, les interprètes classiques ont réjoui un public amusé mais aussi conscient d'assister à un moment inédit et très plaisant, et c'est bien cela qu'on attend d'un concert, non ? Bravo pour l'avoir fait et si ça vous donne des idées, messieurs, tant mieux, les portes du jazz devraient vous être ouvertes plus souvent...

Les cordes de Monino à la baguette

Mais revenons un peu en arrière car avant le sympathique final, un excellent trio bien « jazz de chez nous » s'est illustré avec un autre instrument pas si répandu : le vibraphone.

Évidemment, c'est Franck Tortiller qui s'y colle, invité par les locaux du soir, Patrice Héral et Frédéric Monino. Le subtil bassiste a emmené avec lui ses compositions, où la basse est bien sûr centrale dans le cadre d'un trio qui a peu joué ensemble sous cette forme, même s'ils se connaissent très bien par ailleurs de par le jeu des collaborations croisées. Tortiller, qui a dirigé l'ONJ avec comme batteur... Patrice Héral, est dans son élément lorsque le trio reprend Four Sticks de Led Zepelin, qui ne perd rien de sa fougue en l'absence de guitare ou de chant.

Ils se retrouveront d'ailleurs ensemble prochainement pour des concerts hommages à Jaco Pastorius, dont Frédéric Monino est actuellement l'un des meilleurs ambassadeurs, avec son son perfectionniste très proche du maestro, sorti de sa belle 5-cordes Leduc, se différenciant cependant de celui de Jaco par des notes plus séparées (ou moins liées, c'est selon).

Alors quand il lance Round Trip / Brodway Blues, (tellement sublimé par Pastorius qu'on en oublierait la paternité du titre à Ornette Coleman), le power trio prend une dimension sans égale. Vibraphone et basse alternent au registre harmonique ou rythmique avec facilité et une énergie très communicante. Ceux-là aiment le rock et ça se voit, pas gênés par la grosse frappe de Patrice Héral qui sonne vraiment très fort. Le batteur, bien qu'affecté par la mort récente de son père, décuple d'idées lors d'un solo de plus de cinq minutes avec divers effets électroniques, traitement en direct de la voix et jeu de batterie titanesque. Il se plaît même à scatter à la manière d'un André Minvielle, s'accompagnant à la beat-box, nous faisant passer de l'étonnement, au rire jusqu'à la mélancolie.

Quand Frédéric Monino, le rejoint, on sent la complicité évidente entre les deux montpelliérains, laquelle ne semble pas gêner Tortiller, très soudé dans leur exercice qui sent bon les années 70's et Weather Report. Un vibraphone à la place de Zawinul, ça donne des passages plus romantiques, avec le bourguignon chaloupant derrière ses lames et se déplaçant avec un Moon-walk très personnel !

Au global, on se régale à voir et entendre ces phénomènes, dont la musicalité se dégage en permanence, nous rappelant pourquoi on aime le groove sans détours ni paillettes.

Benoît Guerrée